

Prédication pour le culte du 26 février 2023

Corcelles-le-Jorat, 10h – Florence Clerc Aegerter

Textes : Ps 116

Luc 17, 11-19

I Pierre 1, 3-5

=====

Ils étaient dix lépreux qui cheminaient le long de la frontière. Dix lépreux, une *dizaine* de lépreux, une unité anonyme, des gens désignés seulement par leur maladie. Lépreux, donc exclus. Impurs. Tenus à l'écart de la société, obligés de mendier pour survivre, sans autre entourage que leurs compagnons d'infortune.

Dix lépreux s'avancent sur la frontière qui sépare la Galilée de la Samarie, qui sépare les Juifs - croyants orthodoxes -, et les Samaritains - croyants hérétiques. Dix lépreux qui marchent sur la frontière entre la mort et la vie, pas encore morts, plus tout à fait vivants, rejetés, retranchés.

Et les voilà qui croisent la route de cet homme dont on dit partout qu'il fait des miracles.

Ils s'arrêtent à distance, car la loi leur interdit de s'approcher. Alors ils doivent crier pour se faire entendre : "Maître, aie pitié de nous !" Ils demandent la guérison, la grâce, la merci de Dieu.

Jésus les expédie chez les prêtres. Ils ne s'en étonnent pas ; pour eux, c'est une réponse à leur prière : dans leur religion, ce sont les prêtres qui diagnostiquent la lèpre. Ce sont également les prêtres qui peuvent les déclarer guéris, purifiés, comme on disait. Seuls les prêtres ont le pouvoir de les réintégrer dans la société.

Quand Jésus les envoie se montrer aux prêtres, ils comprennent tout de suite qu'ils vont être guéris. Ils font tellement confiance à la réputation de ce guérisseur qu'ils se mettent en route sans hésitation. Vous vous en étonnez peut-être ; mais quand on est atteint

d'une maladie mortelle, n'est-on pas prêt à tout essayer pour être guéri ? Le scepticisme n'a pas cours quand il s'agit de vie et de mort. Chemin faisant, les lépreux sont guéris. Et l'un d'eux retourne sur ses pas, avant même d'avoir vu le prêtre. Il va se jeter aux pieds de Jésus, au mépris de toutes les règles établies : seul le prêtre, en le déclarant guéri, pouvait lui donner le droit de toucher un homme en bonne santé.

Mais l'enthousiasme fait fi des convenances. Notre homme sait bien que "ça ne se fait pas". Mais il s'en moque ! Il déborde de joie, et ça, c'est bien plus important que toutes les petites pinailleries institutionnelles. Il faut parfois oser transgresser les règles pour donner libre cours aux élans de son cœur.

"Relève-toi", lui dit Jésus. Se relever, c'est un des deux verbes que les Evangiles utilisent pour parler de la résurrection. "Relève-toi", ou encore : "Ressuscite, reviens à la vie". Et c'est vrai que pour cet homme, sa guérison est une véritable résurrection.

Et Jésus ajoute : "Ta foi t'a sauvé". Ça peut nous surprendre. En quoi cet homme a-t-il particulièrement fait preuve de foi ? Pas en obéissant sans discuter à l'ordre d'aller trouver les prêtres, puisque les autres ont fait pareil sans que Jésus fasse de commentaires sur leur foi.

Ce qui distingue l'attitude de cet homme de celle des neuf autres, c'est qu'il est revenu pour remercier Jésus. Tous ont demandé grâce, un seul a rendu grâce. Tous ont imploré merci, un seul est venu dire merci.

Et c'est en vertu de cela que Jésus loue sa foi. Les autres ont simplement fait confiance, lui, il a eu foi. Les autres sont seulement guéris, lui, il est sauvé.

Quelle différence ? Sauvé de quoi ?

Un homme sauvé, dans les Evangiles, c'est un homme qui vit de la vie que Dieu lui donne. Autrement dit, il ne se contente pas de vivre une vie biologique, matérielle.

C'est un homme qui entretient une relation avec Dieu, avec cet Autre, au-delà de lui-même, qui le questionne, le convoque, le

sollicite, le soutient. Un Autre en qui il espère et place sa confiance, à qui il s'en remet pour diriger sa vie.

On entend souvent dire que la foi, c'est comme la croyance : une opinion religieuse, ou un ensemble d'opinions. Mais c'est bien plus que ça ! La foi, ce n'est pas penser ceci ou cela au sujet de Dieu, c'est vivre une relation avec lui. La foi, c'est un engagement, de toute la vie, de toute la personne.

Nos dix lépreux étaient probablement des croyants, des hommes religieux – comme la plupart des gens à cette époque. Il n'y en a qu'un seul, cependant, dont Jésus dit qu'il "a eu la foi". Parce qu'il est revenu dire merci, il est entré avec Jésus dans un rapport de personne à personne, dans un rapport de réciprocité.

Les neuf autres n'attendaient de Jésus qu'un miracle. Ils l'ont pris comme un distributeur de guérisons et non comme une personne avec laquelle on entre en contact. Ils sont demeurés dans un rapport de dépendance et de subordination, à sens unique, où l'un demande et l'autre donne.

Le lépreux reconnaissant a reçu sa guérison comme un cadeau extraordinaire. Il ne s'est pas simplement senti soulagé d'être délivré d'une mort prochaine ; il a compris que sa vie entière était bouleversée, transformée. Pour lui c'était comme une renaissance.

J'ai plusieurs fois rencontré de ces gens qui, à la suite d'une guérison – pas forcément miraculeuse, d'ailleurs – se transformaient, s'épanouissaient, étaient comme pacifiés, apaisés, vivaient de façon plus dense, plus profonde... Et parfois même décidaient de changer leur mode de vie et leurs priorités.

Le lépreux reconnaissant est dit "sauvé" parce qu'il a compris que, suite à sa rencontre avec le Christ, sa vie ne serait plus la même, qu'il était un homme nouveau, pouvant établir des relations nouvelles, riches et authentiques, avec ses semblables et avec Dieu.

Notre récit va bien au-delà d'une historiette édifiante pour enfants sages genre : "Soyez polis et dites merci au Monsieur". Il nous montre qu'être reconnaissant, c'est changer de regard sur l'existence, c'est être capable de re-connaître et d'utiliser tous les cadeaux que

Dieu nous a fait pour aller de l'avant. Être reconnaissant, c'est refuser d'orienter sa vie selon les mauvaises choses du passé, les blessures qu'on a reçues, les fautes qu'on a commises, les échecs qu'on a subis, tout ce qui nous a fait du mal.

Notre récit de guérison met en évidence la différence entre une attitude religieuse, qui se satisfait du miracle pour lui-même, et une attitude de foi, qui, au-delà du miracle, va à la rencontre de Dieu.

Signalons au passage le piquant de l'histoire : c'est le Samaritain, l'hérétique de service, qu'on nous désigne comme un homme de foi. Et non les neuf autres qui sont de bons juifs, de bons croyants bien orthodoxes... Il arrive parfois que nos habitudes de croyance ou de pensée, pour respectables qu'elles soient, sont tellement boulonnées qu'elles font obstacle à notre rencontre avec le Seigneur vivant.

A quoi donc ressemble notre attitude à nous ? Sommes-nous des gens religieux comme les neuf premiers lépreux, ou des gens de foi comme le dixième ?

Quel est notre Dieu ? Est-ce un Dieu pour quand ça va mal, ou un Dieu pour toute la vie ?

Un Dieu qu'on prie seulement quand on a des problèmes, un Dieu dont on se sert et qu'on oublie après usage ? Ou bien un Dieu avec lequel on entre dans une relation qui nous fait vivre et grandir, à qui nous pouvons exprimer notre amour comme notre révolte, notre reconnaissance comme notre incompréhension, notre confiance autant que nos doutes ?

Est-ce que nous sommes des croyants passifs, attendant tout de Dieu (et surtout qu'il agisse à notre place), ou est-ce que nous nous considérons comme ses partenaires, responsables de notre vie et de notre entourage ?

Comme les dix lépreux, nous marchons nous aussi, bien souvent, sur la frontière : entre foi et religion, responsabilité et démission, partenariat et dépendance.

A nous de choisir ce que nous faisons des dons de Dieu : nous borner à les consommer, ou en faire des occasions de rencontrer le Vivant, Père de tous les vivants. Amen.